

[Texte]

At the same time, for certain related businesses, the possibility to be in those businesses is expanded. Information service corporations is an expansion on the old data processing powers; specialized financing corporations, which will provide, within a limited amount of capital, a limited small percentage of the institution's capital to engage in so-called merchant banking and related advisory services; real property brokerage, which has been possible for some institutions but not for others; and ancillary business corporations, which is a concept that has existed in the insurance statutes but has not been very prevalent in the other statutes and would have to be individually approved by the minister, but are businesses that are ancillary to the main financial business of the company.

• 2115

People have used this in the past in the insurance area, for example, to be in the annuity quotation business which, strictly speaking, is probably not an insurance business, but it is an ancillary business corporation, and that will be provided to others.

Mr. Rodriguez, you raised a question on ownership policy. Essentially what is proposed here is a mixed regime, promoting some public holdings in all large companies, the Schedule I banks retaining the 10% ownership limitation. For non-bank companies that exceed \$750 million of capital, a 35% float would be required within five years exceeding that \$750 million capital level, 35% available listed on public markets in Canada. Very deliberately the mixed regime is one that recognizes that there are different institutions, different types of ownership structures. They have been competing together. That competition seems to have been working relatively well, and therefore the government decided the case for rolling back the trust company and insurance company ownership structure was not very strong.

At the same time, the case for allowing close ownership of Schedule I banks was not very compelling either and raised worries about the possibility of one or a few individuals, whether domestic or foreign, controlling Schedule I banks. That was not something the government was prepared to countenance, and therefore it maintained the 10% ownership limit. So it is a deliberate mixed regime.

We do not believe the mixed regime, taken as a whole together with other aspects of the policy, leads to a systemic bias, or advantage or disadvantage for one type of institution over another type of institution. The policy essentially as outlined by the minister is based on the belief that the existing situation, with both closely held and widely held institutions competing together, has worked rather well, and therefore it is proposed that essentially, aside from the 35%

[Traduction]

En même temps, pour certaines entreprises complémentaires, il sera plus facile de se lancer dans ce genre d'activité. Les dispositions sur les sociétés de services d'information constituent une expansion des anciens pouvoirs sur le traitement des données; les sociétés de financement spécialisées, qui pourront fournir, avec un capital limité, un pourcentage restreint des capitaux de l'institution pour offrir des services de banque d'affaires et des services auxiliaires; les services de courtage immobilier, qui étaient possible jusqu'ici pour certaines institutions, mais non pour d'autres, et les sociétés de services auxiliaires, dont la formule existait dans les lois sur les assurances mais non dans d'autres lois et qui devrait être approuvée dans chaque cas par le ministre, mais qui doivent être des entreprises secondaires aux activités financières principales de l'institution.

Certaines institutions se sont prévaluées de ces dispositions dans le passé, dans le domaine des assurances par exemple, pour offrir des rentes qui, strictement parlant, ne constituent probablement pas des assurances, mais bien des services auxiliaires; les autres institutions pourront maintenant faire de même.

Monsieur Rodriguez, vous avez posé une question sur la politique relative à la propriété des institutions. Ce que nous proposons ici, essentiellement, c'est un régime mixte favorisant une participation publique à toutes les grandes compagnies, tout en conservant la limite de 10 p. 100 imposée quant à la propriété des banques de l'Annexe I. Pour les sociétés non bancaires dont le capital excède 750 millions de dollars, 35 p. 100 des actions devront être largement réparties et négociées publiquement; ces sociétés auront cinq ans pour se conformer au règlement. Nous avons adopté délibérément un régime mixte qui reconnaît qu'il existe des institutions différentes, dont le capital social a une structure différente. Ces institutions se sont toujours fait concurrence et, comme cela semble fonctionner relativement bien, le gouvernement a décidé qu'il n'était pas très utile de modifier la structure du capital social des sociétés de fiducie et des compagnies d'assurance.

En même temps, il ne semblait pas très intéressant de permettre à quelques actionnaires de se partager les actions des banques de l'Annexe I, ce qui soulevait en outre des préoccupations sur la possibilité qu'une seule personne ou quelques personnes, que ce soient des Canadiens ou des étrangers, prennent le contrôle de banques de l'Annexe I. Le gouvernement n'était pas prêt à admettre ce genre de chose, et c'est pourquoi il a maintenu la limite de 10 p. 100. Il a donc adopté délibérément un régime mixte.

Nous ne pensons pas que ce régime mixte, pris dans son ensemble parallèlement aux autres aspects de la politique, entraîne une discrimination systémique entre les divers types d'institutions, ou mette certaines institutions dans une position plus avantageuse ou moins avantageuse que d'autres. En gros, la politique annoncée par le Ministre est fondée sur la conviction que la situation actuelle, où des institutions fermées et des institutions ouvertes se font concurrence,